

Le bac philo est-il soluble dans les politiques d'austérité ?

De tout temps, les hommes se demandent si la philosophie est soluble : Socrate voulait la dissoudre dans la ciguë, Thomas d'Aquin dans le christianisme, Descartes dans un morceau de cire. Plus récemment, M.Chatel a tenté le cocktail philo + austérité = 160 élèves par professeurs en supprimant les cours de TD en demie-classe. MM.Peillon et Hamon n'ont pas jugé bon de revenir sur cette décision, si bien qu'on peut se demander : « le bac philo est-il soluble dans les politiques d'austérité ? »

I. Oui

A) les professeurs ne peuvent que s'en féliciter : ils voient leur public augmenter de 20 à 30% grâce à cette réforme. Quel artiste n'envierait pas à une telle progression ?

B) les professeurs de philosophie aiment lire. Grâce à la réforme ils pourraient avoir jusqu'à plus de 2000 copies à corriger chaque année, dont 150 ou 180 à corriger en une dizaine de jours pour le bac.

C) Les élèves n'aiment pas les TD où on leur donne la parole, ils aiment mieux un cours magistral à 35, car ainsi ils se tiennent chaud (ce qui permet d'ailleurs des économies de chauffage)

II) Mais en réalité non

A) le travail de correction devient écrasant pour les professeurs ; il devient impossible d'individualiser les exercices. Certains professeurs n'ont même plus le temps d'annoter toutes les copies, d'autres ne corrigent plus les fautes d'orthographe.

B) Les professeurs perdent beaucoup plus de temps à faire de la discipline en classe au lieu de faire cours.

C) La réforme Chatel crée une inégalité entre les élèves, puisque dans certains lycées ces cours en demi groupe sont maintenus. Ainsi certains élèves auront bénéficié de conditions plus favorables et pourtant tous seront notés de la même façon à l'examen.

III) Il faut donc nuancer notre réponse

A) On peut maintenir ces mesures, si on accepte une baisse globale du niveau des élèves et un examen inégalitaire.

B) Mais il faut les refuser et rétablir l'ancien système de dédoublement obligatoire des classes à effectifs nombreux si on est attaché à un enseignement de qualité et égalitaire.